

CHRONIQUE DU TEMPS PRÉSENT

**PAR
CYNTHIA
FLEURY**

Philosophe et psychanalyste, Cynthia Fleury enseigne à Polytechnique, à l'Institut d'études politiques et à l'American University. Elle a publié de nombreux ouvrages dont *Les Pathologies de la démocratie*, *La Fin du courage : La Reconquête d'une vertu démocratique* (les deux au Livre de poche). Elle est impliquée à différents titres dans des associations telles que le Réseau international des femmes philosophes, le Collectif Roosevelt, Europeanova ou la Fondation Nicolas-Hulot.

Les Chroniques du temps présent s'inscrivent dans la tradition initiée par Alexandre Vialatte. Cynthia Fleury en est la collaboratrice permanente cette année. Des invités renommés la rejoignent chaque mois.

En ce début d'année, c'est sans nul doute une belle nouvelle : la guérison de plusieurs souris infectées par le VIH grâce à la création par des chercheurs allemands de l'université de Dresde d'une enzyme susceptible de découper, comme des ciseaux, le virus à l'intérieur des cellules infectées, leur permettant ainsi de lui survivre sans dommages. Chaque jour gagné contre le sida nous rapproche de ce rêve de l'éradication complète de la maladie, inatteignable sans la recherche scientifique.

ICCARRE ne mourra pas, lui

Mais gagner la bataille contre le sida ne se résume pas à la seule action de la recherche pour l'éradication. Gagner la bataille contre le sida, c'est aussi affronter la réalité de la surmédication et offrir aux malades une vie plus vivable, simplement vivable, le temps d'obtenir mieux.

C'est le sens des « vœux antirétroviraux » du docteur Jacques Leibowitch, tout récemment envoyés à la communauté académique, leur rappelant l'impérieuse nécessité de défendre le protocole ICCARRE (intermittents en cycles courts les antirétroviraux restent efficaces) brevetée « France Universités ». En tant que marraine d'ICCARRE, les vœux me furent également adressés. Depuis dix ans déjà, le docteur Leibowitch mène ce protocole avec une petite centaine

de patients séropositifs, à l'hôpital Raymond Poincaré de Garches.

Qu'est-ce qu'ICCARRE ? C'est un programme thérapeutique, réalisé dans des conditions strictes, progressives et médicales, qui propose un allègement des traitements anti-VIH sans aucune perte d'efficacité. Depuis des années donc, certains patients ont vu leur vie transformée en ne prenant que la posologie nécessaire, à savoir leur trithérapie qu'une ou deux, ou trois, ou quatre fois par semaine, tout en restant protégés aussi efficacement par le traitement, dont le succès est jugé sur une charge virale qui doit rester indétectable. Le traitement intermittent prouve ainsi son efficacité, sous conditions et surveillance médicale très strictes.

La question posée par ICCARRE est donc très simple : si les traitements antirétroviraux prescrits quatre jours et moins ne sont pas moins efficaces que sept jours par semaine, pourquoi continuer de surprescrire ? Faut-il rappeler que la surmédication n'a aucune légitimité déontologique en médecine et que les antirétroviraux à long terme peuvent avoir des conséquences sur la santé

des patients, comme le suggère le vieillissement accéléré apparent chez des personnes sous ces traitements prolongés. Pourquoi donc s'entêter dans la surmédication ?

ICCARRE, aujourd'hui, bénéficie à trop peu de personnes. Mais 92 patients, c'est assez pour montrer qu'il est possible et souhaitable d'inventer une autre feuille de route préventive.

Les résultats du protocole, publiés en 2010, mis à jour en 2012/2013 pour Harvard Medical School et l'Institut Pasteur, n'ont eu de cesse d'appeler la communauté médicale à la mise en œuvre rapide d'essais cliniques protocolaires multiples et de plus grande ampleur. Depuis, rien. Ou plutôt si : la création de l'association des amis d'ICCARRE, principalement fondée par les patients, ceux qui connaissent, dans leur

chair, l'atroce vérité du sida. Lorsqu'on sait que quantité de patients dans le monde ne sont pas traités, la surmédication apparaît encore plus détestable.

2014 s'avance. Créons le droit des patients à une juste posologie, nécessaire et suffisante au nom du serment d'Hippocrate, du principe de précaution et du bien élémentaire commun. Il est plus que temps. ■



LA SEMAINE PROCHAINE :
Pascal Ory

LE FIN MOT

Ça fait des lustres ou des années ?

Gavin's Clemente Ruiz

Voici qu'en cette période de vœux, vous êtes ravi/contraint (rayer la mention inutile) d'aller saluer la grand-tante Henriette que vous n'avez pas vue depuis belle lurette. Elle vous accueille avec les boudoirs et le petit mousseux rosé, et vous hurle aux oreilles : « Ah bah ! Ça fait des lustres que je ne t'avais pas vu, toi ! » Elle vous confond avec votre cousin. Vous reparez de la même chose que la dernière fois. C'est la période de vœux ; vous n'y couperez pas. Mais une question me turlupine : que viennent faire ces lustres dont parle Tatit ? Ceux qui nous éclairent habituellement (d'ailleurs, tiens, le lustre de tatie Henriette est bien branlant...) dans cette discussion aujourd'hui ? Eh bien, il semble en fait qu'il y ait plusieurs sortes de lustres. D'un côté, on a le lustre, représenté par les petites lumières de Tatit, mais aussi la manière de briller, comme « on brille en société »



en répétant de « fins mots » le lundi matin à la machine à café. Ce mot qui vaut pour la lumière et la gloire vient de l'italien *lustrò*, et il s'est immiscé dans notre langue depuis le XV^e siècle environ.

L'autre signification provient toujours du latin, mais a une autre signification. On parle alors de « *lustrum* ». Il s'agit ni plus ni moins d'un rite sacrificiel opéré à Rome sous l'Antiquité. Ces rites avaient lieu tous les cinq ans. Ainsi, progressivement, *lustrum* est devenu une unité de mesure temporelle pour signifier cinq années. Tout simplement !

Donc dans l'absolu, dire « ça fait des lustres », doit signifier que votre interlocuteur et vous-même ne vous êtes pas vus depuis au moins cinq ans. Cinq ans sans voir Tatit Henriette ! C'est pas très sympa...

Maintenant, l'expression a pris une autre portée où les années semblent s'accumuler sans vraiment s'en rendre compte. Parfois, ça fait bien plus que cinq années. Bon, là, dans ce cas, faut vite appeler votre tatie. ■

➔ **Gavin's Clemente Ruiz.** Gavin's Clemente Ruiz est l'auteur de *J'y suis, j'y reste*, une petite anthologie des expressions de notre histoire (chez Albin Michel).